

trous des yeux, le mica remplacerait les verres. L'air serait servi au moyen d'une pompe absolument semblable à celle des plongeurs, communiquant au heaume, par un tube à garniture d'amiante. L'invention en vaut la peine, et je ne doute pas que tentée en divers endroits elle finira par réussir. Alors, nous aurons les travailleurs du feu, de vraies salamandres, comme nous avons les travailleurs de la mer—les plongeurs, de vrais batraciens, dans leur scaphandre.

Un incendie de ville combattu par les pompes représente la lutte d'un serpent contre un lion. Quoi de plus semblable à un serpent, que la hausse déroulant ses anneaux dans les rues et dardant sa tête au cœur même du brasier ? Le lion *Incendie* à crinière de flammes, se tord, rugit et recule devant ce terrible adversaire. Mais désormais, avec sa carapace incombustible, son casque aux yeux flamboyants, à forme fantastique, le pompier figurerait le dragon de la fable sur cette scène terrifiante. Serpent et dragon s'aidant étoufferaient promptement le lion, lui arracheraient nombre de victimes et sauveraient des valeurs incalculables.

Par les expériences faites récemment à Paris, au grand soleil de la publicité, je vois qu'on a voulu éprouver la force de résistance de la peinture et du papier d'amiante, à l'action du feu. L'épreuve a réussi à l'admiration des spectateurs arrivés incrédules et sortis enthousiastes. On ne paraît pas y avoir essayé de tissus. Il s'en fabrique pourtant en Europe, avec de véritable amiante ! On aura probablement craint de les exposer à la rivalité de la chrysotile du *canadian rock*, qui nous permet de compter que les tisserands français ne tarderont pas à en produire d'admirables articles d'utilité et de fantaisie. Il suffit pour cela, que des capitalistes viennent constater ici, *de visù*, que nous pouvons leur fournir la matière